

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

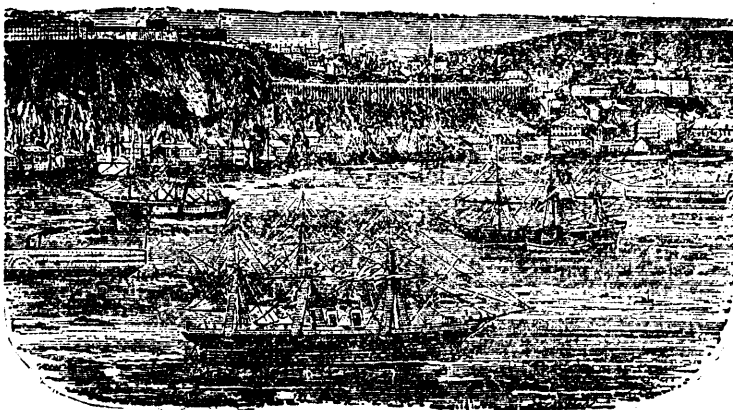
- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.

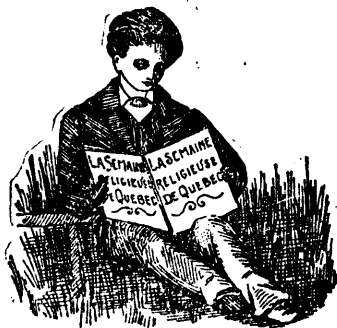


La
Semaine Religieuse
DE
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.



ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
2 centins le nu-
méro.

QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^o.

SOMMAIRE

Apostolat de la prière, 373.—Fête de la Sainte Famille, 373.—A nos lecteurs, 373.—Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt, 274.—Première lettre, 374.—Souvenirs de mission agricole, 377.—L'Œuvre des Tabernacles, 380.—Départ de Mgr Bégin pour l'Europe, 381.—Lettre de M. Thibault ancien missionnaire de la Rivière Rouge, à Mgr l'Evêque de Québec, 382.—Correspondance agricole, 383.—Bibliographie, 384.—A travers le monde des nouvelles, 384.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h.
6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h.
Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20
h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6,
7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Ca-
téchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes
à 6½ h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à
6½ h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE- VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—
Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.
—Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme
à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archicon-
frérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½,
6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—
Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à
7 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR,
avantageusement connu du public
et pouvant fournir les meilleures
recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux
relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et
MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons
sûrement le recommander.

LA
SEM AINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS D'AVRIL

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour le progrès des âmes et des peuples dans votre connaissance et votre amour, afin que votre règne tant désiré s'établisse enfin par tout l'univers. Ainsi soit-il.

Fête de la Sainte Famille

« Nous considérons comme très opportun, dit Pie IX, de porter les fidèles à se réunir chaque soir en famille, afin de rendre à Jésus, Marie et Joseph l'hommage de leur respect et de leur amour filial, d'implorer leur secours et de demander leur protection sur eux-mêmes et sur toutes les familles chrétiennes. Le charme de ces réunions quotidiennes et la vertu de la prière en commun entretiendront la charité parmi les membres de chaque maison ; et ces vœux que toutes les familles, se prêtant le mutuel secours de leurs prières, formeront les unes pour les autres, seront comme un lien d'amour qui les unira toutes entr'elles et à la Sainte Famille. »

A nos lecteurs

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. l'abbé J.-B. Plamondon, ancien curé, a bien voulu accepter la position d'Assistant-Rédacteur de la *Semaine Religieuse* de Québec. Ses loisirs lui permettront de travailler, en même temps, à la propagation de notre Revue. C'est pourquoi nous l'avons autorisé à recueillir des abonnements et à en recevoir le paiement. On pourra donc s'adresser à lui directement, si on le préfère, à sa résidence : N° 123, rue de l'Eglise, Saint-Roch, Québec.

Nous commençons, aujourd'hui même, la publication d'une série de lettres très intéressantes, sur un sujet plein d'actualité, et dont il veut bien faire bénéficier nos lecteurs, au lieu d'en faire un opuscule, comme il se l'était d'abord proposé.

La *Semaine Religieuse* sera dorénavant en vente, chaque semaine, dans les principaux dépôts de journaux, de Québec, au prix de deux cents le numéro.

Les abonnements, tout en restant annuels, partiront du premier jour du mois dans lequel on s'abonnera, au lieu de courir seulement du premier septembre de chaque année. Nous ferons, sous peu, plusieurs changements importants. Comme ces améliorations augmenteront considérablement nos dépenses, nous prions nos abonnés et les retardataires, en particulier, de vouloir bien se mettre en règle au plus tôt, et se rappeler que l'abonnement, payable d'avance, ne peut être pour moins d'un an, et se continue, tant qu'avis contraire n'est pas donné à l'administration, ou que les arrérages ne sont pas complètement payés.

Nous remercions de nouveau ceux qui ont bien voulu nous accorder leur patronage jusqu'à ce jour, et nous comptons que tous ceux qui s'intéressent à notre publication ne manqueront pas de la faire connaître et de la propager, en temps et lieu. D. G.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt.

Nous avons résolu de recueillir les éléments épars dans des lettres écrites au jour le jour, pour en faire un opuscule à bas prix en faveur des gens peu privilégiés de la fortune, sur un sujet du plus haut intérêt, surtout à notre époque. Mais, réflexion faite, comme nous avons décidé de réserver ce travail pour la *Semaine Religieuse*, il nous a paru qu'il valait mieux lui laisser sa forme primitive, avec son franc-parler et l'allure plus alerte de la correspondance. Nous nous contenterons d'en élaguer les détails trop personnels et de corriger les négligences inévitables à toute personne qui correspond librement avec un ami indulgent, surtout lorsque le correspondant est un vieillard qui s'adresse à un jeune étudiant avec lequel il a des relations de parenté et de protection. Quand ces lettres seront épuisées, nous continuerons probablement à traiter le sujet sous la même forme, jusqu'à ce qu'il soit, non pas épuisé, mais au moins assez développé pour le but que nous nous proposons, c'est-à-dire mettre nos lecteurs en garde contre les dangers de l'heure présente.

J.-B. PLAMONDON, Ptre.

Première Lettre.

Bien cher Alexandre,

C'est avec plaisir que je veux répondre à la question posée dans ta lettre d'hier, d'autant plus que nous sommes à une époque où il est urgent, pour toute personne instruite qui doit exercer une certaine somme d'influence sur son entourage, d'être préparée à la lutte qui va grandissant, de jour en jour, entre les habitants de la cité de Dieu et ceux de la cité du Diable. Je ne suis pas surpris que, malgré ta réclusion, tu aies entendu parler

d'un ouvrage qui passionne à bon droit et jette dans la perplexité un si grand nombre d'esprits cultivés. En effet, l'œuvre du Dr Bataille, intitulée « La Diable au XIX^e siècle », a pris bien du monde par surprise, et plus d'un n'y ont vu que les exagérations d'un roman, voire même une pure phantasmagorie imaginée dans un but de spéculation. Pour ma part, cet ouvrage ne m'a pas surpris, bien qu'un grand nombre des faits relatés me fussent inconnus ; car il y a trop longtemps que j'étudie les menées de Satan, non seulement à notre époque, mais de tout temps, depuis le grand drame du Paradis terrestre, pour ne pas voir, de prime abord, que ces faits n'ont rien d'in vraisemblable, et qu'on peut les accepter, lorsqu'ils sont attestés par des témoins dignes de foi.

Je ne te dirai rien des attaques dirigées contre le Dr Bataille sous le rapport du degré de créance qu'on peut ajouter à ses écrits ; ça viendra plus tard. Je veux seulement te démontrer, pour le présent, que ces écrits ne sont pas incroyables, ou plutôt qu'ils sont vraisemblables. Quand nous discuterons le point de la crédibilité de son auteur, bien des événements auront sans doute éclairé la voie à une solution sans réplique ; car, à mon avis, la divine Providence n'a pu permettre qu'un vrai chrétien pénétrât, sain et sauf, des mystères diaboliques cachés avec tant de soin par son infernal auteur, et entourés de tant de dangers, sans que ce ne soit pour l'information de son Eglise ; et conséquemment elle saura bien mener les choses à bonne fin.

Pour aujourd'hui, je veux seulement te faire voir qu'on n'a pas eu raison de nier ces faits merveilleux à priori, parce que des faits du même genre étaient déjà parfaitement connus, lesquels portaient un caractère d'authenticité telle, que les intéressés à les tenir dans l'ombre, mis en demeure de les nier, s'ils l'osaient, n'en ont rien fait. De plus, les témoins étaient parfaitement connus et hors de tout soupçon de supercherie. Je me contenterai du suivant, tiré de la *Semaine Religieuse* de Grenoble, et reproduit par le *Petit Messager du S. Cœur de Marie*. Je ne puis te dire les dates, car j'ai mis ce récit dans mes cartons, sans penser que je pourrais en avoir besoin plus tard. Seulement, je t'en garantis l'exactitude. Voici :

« Le P. Jandel, Dominicain, prêchant à Lyon, fut pressé par un mouvement intérieur d'enseigner aux fidèles la vertu du signe de la croix ; il ne résista pas à cette inspiration et prêcha

« Au sortir de la cathédrale, il fut rejoint par un homme qui lui dit :

— « Monsieur, croyez-vous à ce que vous venez d'enseigner ? »

— « Si je n'y croyais pas, je ne l'enseignerais pas, répondit-il ; je n'enseigne que ce que je crois. La vertu du signe de la croix est reconnue par l'Église, je tiens pour certaine la vertu du signe de la croix. »

— « Vraiment... répond son interlocuteur étonné... Vous croyez ? Eh bien ! moi, je suis franc-maçon et je ne crois pas ; mais parce que je suis profondément surpris de ce que vous venez de nous enseigner, je viens vous proposer de mettre à l'épreuve le signe de la croix. Tous les soirs nous nous réunissons dans telle rue, tel numéro ; le démon vient lui-même présider la séance. Venez ce soir avec moi. Nous nous tiendrons à la porte de la salle ; vous ferez le signe de la croix sur l'assemblée, et je verrai bien si ce que vous avez dit est vrai. »

— « Je crois à la vertu du signe de la croix, ajoute le P. Jandel, mais je ne puis, sans y avoir mûrement pensé, mettre ma foi à l'épreuve. Donnez-moi trois jours pour réfléchir. »

— « Quand vous voudrez éprouver votre foi, je suis à vos ordres, » reprend le franc-maçon ; et il donna son adresse au Dominicain.

« Le P. Jandel se rendit aussitôt auprès de Mgr de Bonald, et lui demanda s'il devait accepter ce défi au nom de la croix. »

« L'archevêque réunit quelques théologiens et discuta longuement avec eux le pour et le contre de cette démarche. Enfin tous finirent par être d'accord que le P. Jandel devait accepter. »

— « Allez, mon fils, lui dit alors Mgr de Bonald, en le bénissant, et que Dieu soit avec vous. »

« Quarante-huit heures restaient au P. Jandel : il les passa à prier, à se mortifier, à se recommander aux prières de ses amis, et vers le soir du jour qui avait été désigné, il alla frapper à la porte du franc-maçon. »

« Celui-ci l'attendait. Rien ne pouvait révéler le religieux, il était vêtu d'un habit laïque, seulement il avait caché une grande croix sous cet habit. »

« Ils partent et arrivent bientôt dans une grande salle meublée avec beaucoup de luxe, et si brillamment éclairée que les yeux en étaient éblouis. »

« Ils s'arrêtent à la porte. Peu à peu la salle se remplit et tous les sièges allaient être occupés, lorsque le démon apparaît sous la forme humaine. »

« L'introducteur du P. Jandel lui dit :

— « Le voilà !

« Et aussitôt le Rév. P. Jandel prend le crucifix et l'élève de ses deux mains, en formant sur l'assistance le signe de la croix

« Un coup de foudre n'aurait pas eu un résultat aussi inattendu, plus subit, plus éclatant !

« Les bougies s'éteignent, les sièges tombent, renversés les uns sur les autres, tous les assistants s'enfuient.

« Le franc-maçon entraîne le P. Jandel, et quand ils sont bien loin, sans pouvoir rendre compte de la manière dont il a échappé aux ténèbres et à la confusion, l'adepte de Satan se précipite aux genoux du prêtre :

— « Je crois, lui dit-il, je crois ! Priez pour moi ! Convertissez-moi ! Entendez-moi.

« Le P. Jandel n'a pas nommé ce franc-maçon, qui a mené jusqu'à la fin de sa vie la conduite la plus édifiante. »

Tu vois donc qu'il est certain que le Diable préside visiblement des séances de loges maçonniques. Or, si un fait de cette nature ne peut être mis en doute, quelle raison peut-il y avoir de nier les autres de même genre ? Mais nous allons voir que l'action visible de Satan n'est pas un fait nouveau sous le soleil. Cette étude est très importante, vu qu'à un moment donné, moment dont le bon Dieu s'est réservé le secret, et qui semble plus proche que beaucoup ne le soupçonnent, nous pouvons être témoins de prodiges plus étranges encore ; et malheur à ceux dont la foi sera chancelante et qui n'auront pas été prévenus ! Car tu dois savoir que l'Écriture dit qu'alors *« les vertus des cieux seront ébranlées. »* (Matt. XXIV, 29), c'est-à-dire que même les forts dans l'Église de Dieu auront besoin d'un secours tout spécial pour ne pas choir. Que sera-ce des autres ?

Tu voudras bien me retourner cette lettre, et toutes celles que je t'écrirai sur le sujet ; car je prévois que j'en aurai besoin pour un ouvrage que je médite.

Au revoir.

P. P.

Souvenirs de mission agricole

L'hospice.

(Suite et fin).

Lorsque tous les malheurs racontés plus haut fondirent sur Saint-Damién S. E. le Cardinal Archevêque de Québec, toujours vivement sensible aux épreuves de ses prêtres, écrivait à son curé pour le consoler et l'encourager, lui disant entre autres choses : « Je vois que Saint-Damién est destiné à faire

de grandes choses car il est solidement appuyé sur de lourdes et nombreuses croix.)

Son Eminence a été prophète ; et chaque jour, on peut le dire, a apporté depuis ce temps quelque chose à la réalisation de ce qu'Elle avait prédit.

Le curé se trouva possesseur, un bon jour, de la terre de 100 acres, sur laquelle est bâtie la chapelle. Les circonstances de l'acquisition ne manquent pas d'intérêt. Voulant débarrasser la paroisse d'un mauvais sujet, il engage un de ses paroissiens à acheter la terre de ce dernier, mais un des parents du délinquant le soutient et lui offre un refuge chez lui. Ce parent mécontent, voyant l'opinion ameutée contre lui, offre alors de vendre sa propre terre et de s'en aller. Cela mettait fin aux misères. Mais il n'y avait pas d'acheteurs. Alors le curé se rend en hâte chez un rentier d'une paroisse voisine ; lui annonce qu'il a besoin d'une certaine somme pour acheter une terre qu'il tâchera d'utiliser en faveur d'une bonne œuvre, le fait consentir à lui donner la moitié de la somme nécessaire et à lui prêter la balance ; puis, revient conclure le marché.

Voici quelle était l'intention du curé, à part le dessein bien arrêté d'éloigner un mauvais garnement. Les revenus du pèlerinage augmentant, formaient un excédant de recettes qu'on ne savait à quoi utiliser. C'est alors que le curé conçut l'idée de fonder une institution qui serait, en premier lieu, un hôpital destiné à recueillir les vieillards abandonnés, et à leur fournir l'avantage de se bien préparer à la mort ; puis, en second lieu, un orphelinat agricole et industriel. La ferme avait été achetée pour cette fin ; le bras de rivière qui la traverse devait plus tard servir de pouvoir moteur pour les machines des diverses industries.

Tel était le plan d'opérations du Révd M. Brousseau avant de commencer les travaux. Laissons-le parler lui-même, dans le prospectus qu'il a rédigé depuis : « Les vieux et les vieilles de la campagne qui, bien souvent, ne peuvent avoir leur admission dans les hôpitaux des villes, pour la bonne raison qu'ils sont toujours encombrés, pourront avoir un nouveau refuge dans nos asiles. Là ils auront le bon air, des occupations, le travail des champs ou du jardin, un régime salubre, toutes choses qui contribueront puissamment à ramener leur santé.

« Les orphelinats des villes sont également encombrés. A la campagne on trouve assez facilement à placer les orphelins de père et de mère. Comme ils excitent toujours beaucoup de compassion, de bonnes familles les adoptent et leur éducation ne laisse pas à désirer. Mais pour ceux qui ont encore leur père, on ne s'en occupe pas. Or, vous le savez, le père n'est pas capable de donner l'instruction à ses enfants, de faire leur éducation, ou ne peut s'en occuper, et les enfants grandissent dans un abandon déplorable. Arrivés à l'époque de leur première communion, ces enfants ayant peu ou point fréquenté l'école, sont alors admis *par charité*. Une fois la première communion faite, sans presque aucune instruction religieuse, ne sachant rien faire pour gagner leur vie, ils partent à l'âge de 13 ou 14 ans pour les manufactures des Etats-Unis. Seuls et sans guide, ils font généralement fausse route, et deviennent après quelques années la honte de notre société. Lorsqu'ils reviennent au pays, la plupart deviennent une charge pour l'Etat qui est obligé de les faire vivre dans les prisons ou les pénitenciers. La même chose arrive pour un grand nombre de petits orphelins élevés dans nos maisons religieuses, parce qu'ils

en sortent précisément à l'âge où ils auraient le plus besoin de surveillance et de direction, et où ils ne savent pas encore travailler.

L'œuvre des orphelinats agricoles et industriels est donc destinée à porter remède à ce triste état de choses.

Je remarque ici que les vues de M. le curé s'accordent parfaitement avec la pensée des directeurs de l'admirable institution appelée *Saint-Joseph's Home for homeless Boys*, établie à Philadelphie, pour enseigner des métiers aux orphelins et les placer ensuite avantageusement chez des patrons catholiques. Voici ce qu'on lit à la première page de l'annuaire de 1892 : « La charité chrétienne s'est beaucoup occupée des enfants orphelins jusqu'au temps de leur dixième ou douzième année, mais elle les a presque complètement négligés à l'époque de leur vie où ils sont le plus exposés, quelque bien formés qu'ils aient pu être auparavant. »

L'œuvre des orphelins sera confiée à des religieuses. Celles-ci s'occuperont de former les filles aux travaux manuels de la campagne, tels que filer, tisser, tricoter, coudre, jardiner, travailler aux champs, faire la cuisine, bien tenir une maison.

Elles n'auront pas à s'occuper des petits garçons, une fois la première communion faite. Alors ils passeraient sous la direction d'une société de prêtres, qui les formeraient à l'agriculture améliorée et perfectionnée ou à l'industrie, suivant leurs goûts et leurs aptitudes.

Pour ces derniers, il y aurait des boutiques et des ateliers où ils pourraient apprendre un métier qui les mettrait en mesure de vivre honorablement.

Quant à ceux qui se seraient livrés à l'étude et à la pratique de l'agriculture, arrivés à l'âge de 18 à 19 ans, ils partiraient, accompagnés de deux ou trois prêtres de la maison, pour aller se fixer au milieu de la forêt, où ils bâtiraient une maison qui servirait de communauté, et commenceraient à défricher un certain nombre de lots de terre. Ainsi, le temps arrivé de se marier, ils auraient chacun leur petit lot, avec maison et dépendances préparées d'avance. Ces jeunes gens bien formés et bien instruits seraient la tête de la nouvelle paroisse, et une leçon constante de bonne conduite et de savoir-faire pour les colons qui viendraient se grouper autour d'eux. De cette manière, on aurait trouvé le moyen le plus facile et le plus pratique de faire avancer rapidement la colonisation, et de former d'excellentes paroisses qui feraient la prospérité de notre pays.

Ceux des orphelins qui auraient appris quelque métier indispensable à la campagne pourraient suivre leurs compagnons agriculteurs dans les nouvelles paroisses, et on travaillerait à placer les autres chez de bons patrons dans les villes.

Quand le curé exposa ses projets à son Eminence, celle-ci lui demanda quels fonds il avait en caisse pour commencer les travaux. « J'ai une piastre » fut la réponse. — « Votre Banque sera la Providence ? » — « Précisément ; elle a toujours fait honneur à mes traits jusqu'à présent. »

Une maison de 75 sur 36 pieds, à quatre étages avec rez-de-chaussée, adjacente à la chapelle sainte Anne fut construite dans l'été de 1892. Cette bâtisse est maintenant achevée, et on est en voie de terminer le corps central, qui compte cinq étages. Il y avait une soixantaine de personnes nourries et entretenues gratuitement, en novembre dernier, dont 24 orphelins et orphelines.

Il faut croire que la banque divine ne faillit jamais par ce qui s'y passe tous les jours.

Un bon matin, l'entrepreneur vint lui demander trois cents piastres. Or le curé n'avait plus un sou. « Vous reviendrez dans quelques jours, » lui dit-il.

Dans le cours de la même journée, un pèlerin, ignorant de la chose, donna cent piastres qui furent acceptées avec reconnaissance, comme bien l'on pense. Le lendemain un autre en fit autant. D'autres dons s'ajoutèrent et, trois jours plus tard, le curé payait la somme réclamée.

Quand il s'est agi d'avoir des religieuses pour diriger l'œuvre on ne put réussir à en trouver. Quelques personnes pieuses, anciennes institutrices, se chargèrent donc d'avoir soin des vieillards et des orphelins. Les négociations avec les communautés existantes n'aboutissant point, elles se formèrent en communauté, sous le nom de « Sœurs de N. D. du Perpétuel Secours. » Il faut les voir à l'œuvre pour juger de l'esprit vraiment religieux qui les anime. Quel dévouement ! quelle charité ! quel esprit de mortification !

Ces nouvelles religieuses sont au nombre de seize maintenant. Deux sont préposées à chaque école de la paroisse. Elles font là ce que font ailleurs les sœurs de Saint-Joseph, et les sœurs des petites écoles de Rimouski. C'est dire qu'elles répondent à un besoin général d'institutrices qui persévèrent dans leur fonction. On comprend facilement que la plupart des institutrices ne se proposent pas de toujours enseigner, mais qu'elles se vouent temporairement à cette tâche, en attendant l'occasion de se marier. C'est d'ailleurs impossible, vu le salaire peu élevé qu'elles reçoivent.

Qui pourrait maintenant refuser de reconnaître l'action visible de la Providence dans toutes les œuvres accomplies à Saint-Damien. *Digitus Dei est hic.* « C'est du pied de la Croix que part tout ce qui fleurit pour l'éternité, » a dit Ozanam. Les « nombreuses et lourdes croix, » dont parlait Son Éminence, n'ont pas manqué de produire ici une abondante moisson de fleurs et de fruits.

Demandons au ciel, par l'intercession de sainte Anne, la puissante gardienne de la foi et de la vertu des Canadiens, de multiplier dans notre pays ces institutions de bienfaisance, et particulièrement dans notre diocèse, qui possèdent son principal sanctuaire, centre de ses opérations.

Pour ma part, j'ai été doublement heureux en visitant Saint-Damien : d'abord parce que je voyais exaucée ma prière déjà faite à Dieu de choisir des instruments plus aptes à exécuter ses œuvres ; ensuite parce que j'ai contemplé le commencement de réalisation d'un rêve encore plus beau que celui que j'avais caressé.

EM. POIRIER, Ptre,

Missionnaire agricole de l'Archidiocèse de Québec.

I. L'Œuvre des Tabernacles

Les fabriques qui n'ont pas encore payé leur annuité à cette excellente œuvre sont respectueusement priées de le faire au plus tôt. Les paroisses et missions qui font appel, tous les ans, pour ornements, etc., sont beaucoup plus nombreuses, paraît-il, que celles qui se préoccupent de maintenir une œuvre intime-

ment liée au ministère paroissial, et excessivement pauvre sous le rapport pécuniaire.

Il faudrait, au moins, égalité de proportion, entre les paroisses qui donnent et celles qui demandent. Autrement, l'œuvre se trouve dans la pénible nécessité de ne pouvoir répondre à tous les appels qui lui sont faits.

La valeur des ornements confectionnés en 1892-93 est estimée à 4,000 piastres, et le nombre des paroisses et missions secourues a été de 98.

Départ de Mgr Bégin pour l'Europe

Diverses affaires qui concernent l'archidiocèse me pressent de me rendre en Europe.

Je partirai de Québec, jeudi prochain, le 29 mars, pour m'embarquer à New-York, samedi, le 31, sur un des paquebots de la compagnie transatlantique française.

D'après mes prévisions, ce voyage ne devra être que de quelques semaines.

Je serai de retour, Dieu aidant, pour commencer la visite pastorale à l'époque fixée dans mon itinéraire.

Je me rendrai encore une fois jusqu'à Rome pour déposer aux pieds du Saint-Père les hommages respectueux et dévoués de notre vénéré Cardinal-Archevêque, du clergé et des fidèles de l'archidiocèse de Québec, et pour lui demander de nous accorder à tous une de ces précieuses bénédictions pontificales qui portent avec elles des fruits de salut, des grâces de lumière et de force pour soutenir les bons combats.

Pour toutes les affaires qui pourraient survenir durant mon absence vous vous adresserez à Mgr le Grand-Vicaire Marois.

Je me recommande à vos prières et à celles de vos excellents fidèles. Vous voudrez bien dire à toutes vos messes, quand la rubrique le permet, l'oraison *Pro peregrinantibus*, qui se trouve dans la messe votive qui porte ce titre. (1)

Je demeure bien sincèrement

Votre tout dévoué en N. S.,

† L. N., ARCH. de Cyrène,

Coadjuteur de S. E. le Card Taschereau.

(1) Circulaire au clergé, en date du 22 mars 1894.

Lettre de M. Thibault, ancien missionnaire de la Rivière Rouge, à
Mgr l'Evêque de Québec.

(Suite)

Je laissai ce poste après y être demeuré huit mois, pour gagner le fort Pitt, accompagné d'un M. Henry Fisher qui en est le commandant, eut qui et la générosité de me procurer des chevaux pour transporter le bagage et me porter moi-même. J'eus le plaisir de trouver des gens de ce poste beaucoup mieux préparés que ceux d'ailleurs. Ils devaient cet appréciable avantage à la charité d'une demoiselle Fisher qui, ayant été instruite à la Rivière Rouge, avait consacré son temps à leur enseigner les prières chrétiennes et le catéchisme. J'y baptisai vingt-six enfants, y célébrai un mariage, après avoir employé le temps nécessaire à l'instruction et à la confession. De là, nous nous rendîmes au fort Edmonton, le 19 juin, accompagnés de M. Peter Ogden, et toujours avec les chevaux du généreux M. Fisher. C'était un dimanche, et assez à bonne heure pour célébrer la sainte messe; mon arrivée fut un événement bien consolant pour les catholiques de ces parages qui depuis huit longues années n'avaient pas vu de prêtre. Il n'en fut pas ainsi d'un ministre Weeleyen fixé dans ces lieux depuis trois ans. Grande fut sa colère à l'arrivée d'une soutane, car il savait la force magique qu'exerce cet habit sur l'esprit des sauvages. Ses prévisions n'ont pas été fausses, car Dieu n'envoyait pas de si loin des ouvriers évangéliques pour répandre des larmes stériles sur les ruines de Jérusalem, mais plutôt pour la reconstruire. J'espère que les brebis rentrées au bercail ne cesseront plus d'entendre la voix du vrai prêtre.

Le sept juillet, arriva à ce poste une brigade de Pieds-Noirs, chargés de pelleteries pour la compagnie. Informés qu'il y avait dans le poste un homme de Dieu, ils s'empressèrent de solliciter une entrevue qui ne devait pas être refusée. Ils se présentèrent dans l'attitude du plus profond respect, éprouvant même une espèce de tremblement qui me faisait peine à voir. Je leur présentai la main à tous pour les rassurer, et après quelques paroles de bienveillance échangées de part et d'autre, je pris en mains un crucifix que je leur montrai et leur fis comprendre que je venais parmi eux pour les instruire de l'existence de Dieu créateur de toutes choses, incarné pour leur salut, et mort sur la croix pour leur ouvrir les cieux. Leur attention ne se ralentit point pendant trois heures entières que dura cette première instruction. Les yeux fixés sur le crucifix, ils semblaient respirer un air nouveau et renâître à une vie nouvelle. Je baptisai 41

de leurs enfants qu'ils me présentèrent avec plaisir, en attendant qu'ils fussent eux mêmes en état de participer à ce bonheur. Je recommençai les mêmes travaux quelques jours après pour une autre brigade qui arriva et qui me présenta encore 23 enfants à baptiser. Comme j'avais appris que le Rév. Père Smedt devait visiter cette nation, je les en informai et leur recommandai de l'écouter avec docilité. Alors un chef du nom de Renard, me dit qu'il allait immédiatement se mettre en marche pour aller à sa rencontre et qu'il se rendrait à sa mission chez les Têtes-Plates s'il n'avait pas le bonheur de le rencontrer plus haut. Donnez-moi, dit-il, un papier pour qu'il sache que je l'ai vu. Ce que je fis avec plaisir. A mon départ, ces bons sauvages me firent les adieux les plus touchants. Un chef, le cœur torturé, les larmes aux yeux, me serrant affectueusement la main, me dit : « Merci, merci Père. Ces paroles sont gravées dans mon cœur, je veux suivre ton chemin » Puis me touchant de la main sur la tête et sur le cœur à différentes reprises, et faisant la même chose sur lui-même, il disait avec émotion : « Hélas ! prends-moi en pitié, prends-moi en pitié. » Un second imitant celui-ci, me disait : « Mes compagnons me connaissent, ils savent que je n'ai pas été un très méchant homme, mais je serai encore meilleur par la suite. Je te porte dans mon cœur, toi qui me prends en pitié et me fais connaître le chemin de la vie. » Un troisième, comme le publicain de l'Évangile, la frayeur peinte sur le visage, et versant d'abondantes larmes, me pressait les mains dans les siennes. « Mon Père, mon Père ! disait-il, prends-moi en pitié. J'ai un très méchant cœur, j'ai été un mauvais vivant, mais tes paroles sont gravées dans mon cœur, je vais changer de vie. Pardonne-moi, pardonne-moi. »

(A suivre.)

Correspondance agricole

Québec, avril 1894

M. le Directeur,

Comme la *Semaine Religieuse* compte un bon nombre d'abonnés à la campagne, je me propose, si vous l'agréez, de vous adresser, de temps à autre, une petite correspondance sur un sujet agricole

Je débute aujourd'hui, en indiquant la manière d'essayer la qualité des semences, avant de les confier à la terre. Ce procédé a déjà été enseigné par plusieurs revues importantes. A la veille des semailles, la question a son intérêt.

On sait que les graines de certaines plantes, telles que le trèfle,

le sain-foin et les betteraves, en particulier, sont exposées à ne pas lever, si elles ne proviennent pas de la dernière récolte, ou si elles ont *chauffé* suivant l'expression usitée.

Il y a un moyen très simple et à la portée de tous de s'assurer de leur qualité germinative. Il consiste à en placer un échantillon entre les plis d'un morceau de drap humide, que l'on tient dans une température un peu humide.

Un morceau de drap quelconque, large comme la main, suffit pour l'expérience. Une fois humecté d'eau, on le plie et on met entre les deux morceaux de l'étoffe la graine que l'on veut essayer. Au bout de 24 à 48 heures, sous l'action de l'humidité et d'une chaleur de 20 à 30 degrés, la graine aura germé si elle est de bonne qualité.

Si au contraire, la germination n'a pas lieu, cette graine n'a pas les qualités voulues pour la semence, et ce serait perdre son temps que de la mettre en terre. Ce procédé est infallible et n'a jamais trompé personne.

Au revoir.

G. D.

BIBLIOGRAPHIE

Le général de la Moricière,—par M. l'abbé Pougeois, ancien aumônier militaire, in-12. 2 fr.

« Monsieur de La Moricière fut, comme soldat, la gloire de son pays; plus tard, il est devenu le capitaine de la Saint-Eglise, » écrivait le cardinal Donnet à l'auteur lorsque parut cet ouvrage, dont la librairie Téqui vient de donner une réédition. — La vie de ce chrétien n'aurait pu être mieux écrite que par M. l'abbé Pougeois; clarté du récit, justesse des aperçus historiques, élégance du style, par-dessus tout un souffle religieux plein de sincérité, telles sont les qualités de cette biographie.

Tous les détails sont puisés à des sources sûres, et l'auteur suit le général pas à pas. Le succès déjà obtenu par ce livre, le bien qu'il a fait sont le gage du succès qu'il obtiendra, du bien qu'il fera encore.

Librairie TÉQUI, 33, rue du Cherche-Midi Paris.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Eugène, le 9; à l'Hôpital du Sacré-Cœur, le 11; au couvent de Saint-Michel, le 12; au Château-Richer, le 14.

FÊTES DE LA SEMAINE

Dimanche,	8	avril	—Sainte Famille.
Lundi,	9	"	—Saint Jean Damascène.
Mardi,	10	"	—Saint Isidore.
Mercredi,	11	"	—Saint Léon.
Jeudi,	12	"	—Du S. Sacrement.
Vendredi,	13	"	—Saint Herménégilde.
Samedi,	14	"	—Saint Justin.

ABONNEMENTS PAYÉS

M. T., Québec.—M. C., Saint-Roch.—M. F., S. J. P. J.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoris et Reliquaires. Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drapeaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrinos à soutane. Cols en Ivoire, Barrettes, Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

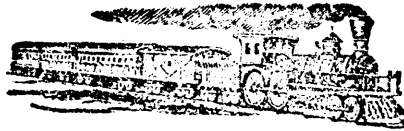
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade
Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX **

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m.
samedi seulement.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.